

La Paratoxine dans la Tuberculose

PAR LE DOCTEUR ADELSTAN DE MARTIGNY.

MM. les professeurs Gérard et Lemoine, de Lille, ont fait dernièrement, à l'Académie de Médecine, une très intéressante communication sur un nouvel agent thérapeutique, extrait par eux de la bile, et qu'ils nomment " Paratoxine ".

Je m'efforcerai de résumer d'une manière aussi claire et précise que possible, cette communication que j'ai pu lire, grâce à la bienveillance de mon distingué confrère, M. le docteur Aurèle Nadeau, de la Beauce, ancien élève du professeur Lemoine.

Les auteurs sont partis de ce principe que le foie est le défenseur de l'organisme contre les infections et les intoxications ; qu'il emmagasine les poisons minéraux, et probablement les toxines, et cherche à empêcher leur diffusion trop rapide, et que les maladies infectieuses sont moins graves chez les individus dont le foie est sain, et fonctionne normalement ; que la bile est douée de propriétés manifestement antiputrides et antiseptiques.

Une expérience faite par Phisalix en 1897, démontrant que la bile et les acides biliaires exerçaient, vis-à-vis du venin des vipères une véritable neutralisation chimique, et que la cholestérine, en particulier, se conduisait comme une substance antitoxique, à l'égard de ce venin, mit les auteurs sur la voie de leurs recherches et de leurs découvertes. Ils se demandèrent, avec raison, si la cholestérine n'aurait pas une action antitoxique analogue contre l'autres toxines. Ils choisirent la tuberculose, pour faire leurs expériences, parceque c'est une maladie à évolution lente, dans laquelle la toxine paraît jouer un rôle plus important que le bacille lui-même.*

* Remarquons, en passant, que Marmorek a, dès longtemps démontré toute l'importance du rôle de la toxine dans l'évolution de la tuberculose, et que l'action antituberculeuse indéniable de son sérum est précisément due à la neutralisation rapide de cette toxine, et non à une action directe sur la bacille.

Les expériences furent longues, et exigèrent de nombreux tâtonnements. Expérimentant d'abord avec la cholestérine, MM. Gérard et Lemoine obtinrent des résultats déjà démonstratifs, mais inconstants. Ils réussirent ensuite à isoler un principe voisin de la cholestérine, absolument privé de pigments biliaires, beaucoup plus actif, et qu'ils nommèrent " Paratoxine ".

Avec ce nouvel agent, les résultats furent plus probants et plus constants.

Les cobayes témoins, infectés à l'aide d'une émulsion de bacilles dans le péritoine, firent des températures très élevées, 103, 105, maigrissent rapidement, et furent emportés en 25 à 32 jours. A l'autopsie on trouva les viscères farcis de tubercules agglomérés ou isolés, et même de larges plaques tuberculeuses.

Les cobayes injectés avec la même dose de la même émulsion de bacilles dans le péritoine, puis traités par la paratoxine, firent des températures peu élevées, 99½ ou 100, et augmentèrent de poids régulièrement. A l'autopsie, on ne trouva que de rares tubercules disséminés dans les viscères.

La paratoxine semble donc avoir arrêté dans sa marche, l'évolution du processus tuberculeux.

Les résultats cliniques furent encore plus satisfaisants. D'abord à la consultation externe, malgré les conditions défavorables : malades pauvres, obligés de travailler quand même, ne se présentant que deux ou trois fois la semaine.

Ensuite, dans la clientèle des chefs de clinique de MM. Gérard et Lemoine, où les résultats furent si brillants, que les distingués professeurs hésitèrent longtemps à les communiquer, redoutant le scepticisme, et ne se décidèrent qu'en présence de résultats toujours les mêmes, et certains de pouvoir prouver les faits avancés.

La paratoxine est généralement administrée en injections hypodermiques, de un à quatre centimètres cubes par jour.

On peut aussi la donner par la bouche, à la dose de 5 à 20 cent. cubes, et, de cette manière, elle réussit particulièrement bien dans la diarrhée tuberculeuse.

Le traitement doit être continué jusqu'au relèvement de l'appétit et du poids, et jusqu'à la diminution des signes physiques. On cesse alors pour un temps. En général, on obtient en deux ou trois mois, des résultats très nets.